

# Chapitre 7 - Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914

## Synthèse

 Pages 172-173 – Point de passage

### La fusillade de Fourmies et la question ouvrière

- **Pourquoi une manifestation le 1<sup>er</sup> mai à Fourmies ?**

Au niveau national et international, la journée du 1<sup>er</sup> mai est devenue depuis 1889 une journée de revendication ouvrière, en souvenir des manifestations réprimées dans le sang à Chicago. En effet, en 1884, les syndicalistes américains décident de faire du 1<sup>er</sup> mai un jour de défilé pour la défense de leurs revendications. En 1886, le défilé organisé à Chicago dégénère et fait des morts du côté des manifestants et des policiers. En 1889, pour célébrer la mémoire des militants syndicaux arrêtés et condamnés à la peine capitale, les partis socialistes européens décident de faire du 1<sup>er</sup> mai une journée de revendications européenne.

Fourmies est une cité industrielle du nord de la France de 15 700 habitants, majoritairement ouvriers. C'est le premier centre de fabrication de laine peignée. Les filatures y sont nombreuses et fournissent un travail abondant mais mal payé. Dans le contexte de la récession économique de ces années-là, les ouvriers ont vu leurs salaires baisser et ont dû accepter des périodes de chômage partiel. La précarité ouvrière s'aggrave alors que les industriels continuent de s'enrichir. Le 1<sup>er</sup> mai 1891 les ouvriers se mobilisent massivement, dès le matin, pour protester contre cette paupérisation et sept grévistes sont fait prisonniers dans les caves de la mairie.

- **La répression de la manifestation**

L'armée est présente sur place à la demande officielle du maire et sous pression du patronat local inquiet. Elle est formée de conscrits qui ne sont pas préparés à de telles tensions. À 18h30, elle tire sur la foule rassemblée sur la place de la mairie, composée d'ouvriers, d'ouvrières et d'enfants venus demander la libération des grévistes faits prisonniers le matin même. Neuf manifestants sont tués, parmi eux cinq au moins n'ont pas 18 ans. On dénombre aussi une cinquantaine de blessés.

Le lendemain, les autorités, davantage préoccupées par le maintien de l'ordre, font venir d'autres hommes en armes. La ville en compte alors trois milles.

- **La portée de l'évènement**

L'émotion est immense. Elle s'exprime à la Chambre des députés, où Clemenceau proclame son célèbre discours dans lequel, s'adressant au gouvernement, il proclame : « Il y a quelque part sur le pavé de Fourmies une tache de sang qu'il faut laver à tout prix... »

À court terme l'évènement est répercuté par la presse. Le *Petit Parisien illustré*, journal à grand tirage et très populaire, fait sa Une sur la fusillade, montrant des ouvriers et ouvrières tombant au sol sous le coup des balles.

Le 4 mai, jour des funérailles, est très largement commenté par une presse venue en nombre de province, de Paris et de Belgique.

À plus long terme, l'évènement reste dans la mémoire ouvrière et devient le symbole de la compromission de la République avec le capitalisme. Le récit de la fusillade est souvent utilisé dans la presse du mouvement ouvrier et entretient le discours de haine à l'égard des patrons.